

AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°363 13^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Le présent feuillet complète pour le 13^e dimanche après la Pentecôte les feuillets n°34, 92, 144, 197, 255, 308, feuillets que l'on peut télécharger sur le site

<https://feuilletssaintsymeon.fr/feuillets>

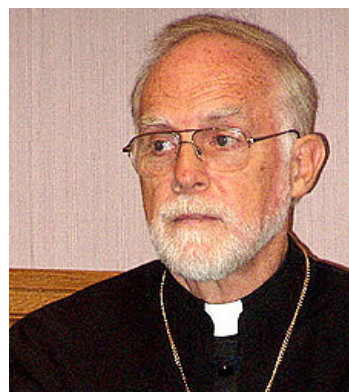
13^e Dimanche après la Pentecôte

Les vigneronniers homicides

(1 Co 16, 13-24 ; Mt 21, 33-42)

Homélie du père Jean Breck

(7 septembre 2025)



Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

L'image de la vigne avait un sens profond pour le peuple d'Israël, comme pour Jésus et son enseignement. Le chapitre cinq du prophète Isaïe, par exemple, commence par une description de l'œuvre du Seigneur pour créer sa vigne à partir de ce qu'il décrit comme un « cépage délicieux ». Il y bâtit une tour au milieu d'elle et y creusa une cuve, espérant qu'elle produirait de bons raisins. Mais la vigne ne produisait que des fruits infects. Dans sa déception le Seigneur condamnera la vigne à être brûlée et complètement détruite. La vigne, dit le prophète, c'est la maison d'Israël, le peuple de Dieu, choisi et aimé de Lui, mais qui, par sa révolte contre Lui, s'est condamné à une multitude de malédictions.

Dans la chambre haute la nuit de sa passion, Jésus a évoqué l'image de la vigne pour parler de la relation entre Lui et ses fidèles. « Moi, dit-il, je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron ». Comme dans la prophétie d'Isaïe, cette affirmation est suivie d'un avertissement concernant le jugement qui sera rendu contre ceux qui ne portent pas de fruits. « Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruits, Il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, Il l'émonde afin qu'il porte encore plus de fruit » (Jn 15, 1ss.).

Voilà les images qui sous-tendent la parabole des vignerons que nous venons d'entendre. Il s'agit d'une promesse et d'une condamnation. D'une part, la vigne sera conservée et protégée, pour être donnée à ceux qui en sont dignes, ceux qui rendront son fruit au vigneron. D'autre part, ceux qui cherchent à s'emparer du fruit, surtout par la violence, seront condamnés à mort.

Ce jugement rendu par Jésus est dur, mais c'était nécessaire pour faire comprendre aux grands prêtres et aux pharisiens que ce sont eux qui devraient être les premiers à cultiver du fruit parmi le peuple d'Israël, fruit qui devrait être offert à Dieu avec action de grâce et profonde reconnaissance.

La première partie de la parabole résume en quelque sorte toute l'histoire du peuple d'Israël. Jésus commence par des images tirées de la prophétie d'Isaïe. Un homme, qui symbolise Dieu, plante sa vigne, fait le nécessaire pour garantir sa croissance, puis il part en voyage. Les métayers auxquels il loue la vigne, qui représentent surtout les autorités religieuses du peuple, se dressent contre les serviteurs du propriétaire, au point qu'ils les rouent de coups, les lapident et les tuent. Il s'agit là d'une image sans équivoque des prophètes d'Israël qui étaient chargés de déclarer au peuple, de la part de Dieu, promesses et jugements.

Finalement, le propriétaire décide d'envoyer aux métayers son propre fils, dans l'illusion que celui-ci serait respecté par les méchants. Au contraire, les mauvais vignerons s'emparent du fils, le jettent hors de la vigne et le tue, pensant qu'ainsi ils peuvent gagner possession de l'héritage, y compris la vigne elle-même. Tout ce scénario comporte une dimension prophétique. Avant d'être tué, un condamné était normalement jeté hors de la ville, comme le Protomartyr Étienne, lapidé en présence de Saul (Ac 7, 57). Dans la personne du fils de la parabole, nous trouvons une image de Jésus-Christ, traîné hors de Jérusalem pour être crucifié sur le Golgotha.

La parabole continue par une dure parole de jugement prononcé contre ceux qui avaient tué le fils du propriétaire afin de s'emparer de l'héritage. Jésus précise que la vigne sera donnée en fermage à d'autres vignerons qui remettront au propriétaire -- c'est-à-dire, à Dieu -- les fruits qui lui sont dus. Là encore, il s'agit d'une parole prophétique. Par la parabole, Jésus annonce, concernant le peuple d'Israël, que ceux qui rejeteront le Fils de Dieu, et Le renverront hors de la ville sainte de Jérusalem afin qu'Il soit crucifié, seront condamnés tout comme les métayers. L'héritage qu'ils auraient dû recevoir de Dieu le Père leur sera refusé et donné à un autre peuple, c'est-à-dire aux juifs et aux païens qui croient en Jésus-Christ comme Fils éternel de Dieu et Sauveur de tous ceux qui se tournent vers Lui avec foi et amour.

La parabole se termine par une citation du psaume 118 (v. 22s) qui, à première vue, semble plutôt hors sujet. Jésus vient d'affirmer que la vigne sera ôtée des

métayers homicides et remise à d'autres vignerons fidèles au propriétaire. (Ultérieurement, cette parole sera comprise par beaucoup de chrétiens comme une référence au transfert du règne de Dieu et de son autorité du peuple d'Israël aux chrétiens, de l'ancien peuple de Dieu à l'Église. Il ne faut pas oublier, pourtant, que l'Église est fondée sur le peuple et sur l'histoire d'Israël, et que Jésus Lui-même, avec ses disciples, sa sainte Mère et tous les premiers chrétiens, étaient des juifs, des Israélites.)

Or, la citation par Jésus du psaume 118 a pour effet de transformer la parabole d'une condamnation de l'attitude et des actions des grand prêtres et des pharisiens en une affirmation christologique. « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures, demande Jésus, 'la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue la pierre angulaire' ? » Puis, Il ajoute la suite du psaume, « c'est là l'œuvre du Seigneur, et c'est une merveille à nos yeux ! »

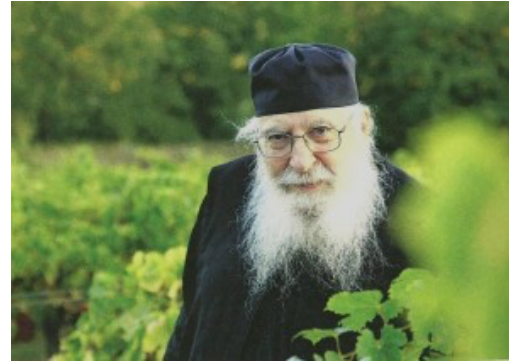
Voilà encore une parole prophétique. Jésus utilise le psaume pour annoncer de manière subtile sa mort et sa résurrection. C'est bien Lui la pierre rejetée par les bâtisseurs. Mais l'œuvre merveilleuse de Dieu, c'est d'accomplir la résurrection par laquelle le Fils de Dieu sera exalté et glorifié comme pierre angulaire, la clef de voûte qui maintient l'édifice terrestre et éternel de l'Église.

Puisque les trois Évangiles synoptiques rapportent la citation de ce psaume de manière quasi identique, on ne peut guère douter qu'en effet, Jésus Lui-même l'a utilisée pour terminer sa parabole. Loin d'être hors sujet, la parole sur la pierre rejetée exprime le sens premier de la parabole, que la vigne -- Israël et l'Église -- appartiendra toujours au Fils de Dieu, et qu'un jugement sévère sera prononcé contre ceux qui essaient de s'emparer d'elle, voire de la détruire.

Cette parabole nous communique un autre message non moins important. C'est que « la vigne », avec toute autre chose, appartient uniquement à Dieu. Devant la Sainte Trinité nous ne pouvons rien revendiquer. La vigne, dans le sens de notre existence toute entière, nous a été donnée gratuitement par le Dieu d'amour. Nous ne pouvons rien réclamer. Tout ce qui est « à nous » appartient en réalité à Celui qui créé toute chose et les distribue selon sa volonté. Ceci concerne non seulement nos possessions, des choses matérielles ou intellectuelles. Cela concerne aussi nos relations avec autrui. Voilà la raison pour laquelle nous ne pouvons que rendre grâce à Dieu pour les membres de notre famille, pour nos amis, et pour tous ceux que nous rencontrons sur notre chemin.

Mais nous rendons grâce aussi et surtout pour le fait que nous avons été greffés sur « la vraie vigne » qui est le Christ, Fils de Dieu, rejeté par le monde mais ressuscité d'entre les morts, pour qu'en Lui nous puissions accéder à la vie éternelle. Amen.

Homélie du Père Placide
Célébration de la Journée pour la Sauvegarde de
la Création
Dimanche 29 août 2004



En ce dimanche, comme chaque dimanche, nous célébrons la Résurrection du Christ.

Mais en ce dimanche aussi, nous répondons à l'appel du Patriarche œcuménique de Constantinople qui a demandé qu'en cette fin d'été, au moment où une nouvelle année liturgique va commencer, nous consacrons une journée à la prière et à la réflexion pour la protection de la création.

Cette demande du Patriarche a une signification profonde.

Le problème écologique, dont notre époque prend conscience d'une façon aiguë, n'est pas simplement un problème de législation, un problème de réglementation étatique. Il n'est pas non plus un simple problème de discipline personnelle ou collective. Il est, fondamentalement, un problème spirituel.

En effet, si nous lisons les premiers chapitres du livre de la Genèse, par lesquels s'ouvre la Bible, nous voyons que Dieu a créé tout l'univers pour l'homme. Il a créé l'homme «à son image et à sa ressemblance», il en a fait, en quelque sorte, son représentant sur la terre. Mais ceci, non pas du tout pour que l'homme exploite la création à sa guise, l'utilise pour satisfaire ses passions. L'homme a été appelé par Dieu, d'abord, à être comme le prêtre de la création. Il a été appelé à reconnaître que toute cette création est une parole de Dieu, que toute cette création chante la grandeur et la gloire de Dieu. Et si l'homme peut utiliser certains éléments de la création pour se nourrir et se vêtir, pour répondre à ses besoins, ce doit être avec modération, et en reconnaissant là une marque de la Providence, de la bonté de Dieu à son égard.

Malheureusement, l'homme n'a pas répondu pleinement à ce dessin de Dieu. Saint Irénée de Lyon qui, à la fin du II^{ème} siècle, était peut-être le plus grand maître spirituel de l'Église chrétienne, enseignait que l'homme, dans sa nature, est bien composé d'un corps et d'une âme, mais qu'il n'est vraiment complet que s'il y en a en lui un troisième élément.

Ce troisième élément, c'est la grâce de Dieu, la grâce du Saint-Esprit. Cette grâce, ce don de Dieu, lui donne le sens d'une vie conforme au dessein de Dieu, d'une vie qui ne soit pas dominée par l'égoïsme mais, au contraire qui trouve tout son sens dans le don de soi aux autres, une vie qui trouve son sens également dans la louange de Dieu, dans la reconnaissance de la bonté du Père céleste, mais aussi dans la communion

avec tous les hommes ; et une communion qui suppose un renoncement profond à tout égoïsme. Ce don du Saint-Esprit, ce don de la grâce, donne aussi à l'homme, le goût et l'attrait de toutes ces choses.

Mais cette grâce de Dieu ne demeure en lui pour y fructifier que si l'homme y consent, et construit toute sa vie en accord avec cette lumière et cette force que Dieu est toujours prêt à lui donner.

Par le péché, l'humanité a voulu se suffire, a voulu se satisfaire elle-même ; elle a renoncé, bien souvent, à obéir à la voix intérieure de Dieu, elle a bien souvent refusé de se servir de la force que Dieu lui offrait et a préféré vivre selon ses passions. Selon ses passions...c'est à dire selon ses désirs égoïstes, ses convoitises, selon son agressivité, sa volonté de puissance, son désir d'une autonomie refusant toute autorité et toute communion réelle avec les autres. Et, comme le disaient Saint Irénée et d'autres Pères de l'Église « quand l'homme n'est pas plus qu'un homme, quand l'homme n'a pas en lui cette deuxième âme supplémentaire qu'est le don du Saint-Esprit, il devient moins qu'un homme ». Il se met même en dessous des animaux, et c'est alors qu'il devient un « loup pour l'homme » et un prédateur redoutable pour la création.

C'est pour cela que la solution du problème écologique, si nous allons vraiment à l'essentiel, c'est que l'homme ne vive plus selon ses passions, que l'homme ne se laisse plus dominer par son égoïsme, par sa soif de plaisir, de pouvoir, de domination, par son agressivité, mais qu'il mène, au plus intime de lui-même, ce combat spirituel dont nous parlent les Pères et qui consiste à lutter non seulement contre les actes égoïstes, mais même contre toutes les « pensées » qui nous mettent en contradiction avec Dieu, en contradiction avec les autres, et qui nous incitent à utiliser les créatures pour notre seul plaisir, pour notre seul avantage, et qui nous opposent aussi aux autres, nous faisant considérer les autres hommes comme des choses, comme des objets que nous manions à notre guise et que nous asservissons à notre volonté de pouvoir, de domination ou de jouissance.

Oui, le fond du problème écologique, c'est cela. Il faut que l'homme possède ce « supplément d'âme », possède cette deuxième âme qu'est le don de l'Esprit-Saint en lui, pour qu'il ait la lumière et la force de mener le combat contre toutes les mauvaises tendances qui l'incitent à exploiter la création, aboutissant aux résultats dramatiques que nous pouvons constater aujourd'hui et qui en sont directement le fruit, d'une manière ou d'une autre.

Mais pour que cette grâce de Dieu puisse être présente en nous, agir en nous, eh bien ! il faut la demander. Il faut demander à Dieu de « créer en nous un cœur nouveau » de transformer notre cœur, pour que notre cœur soit selon Dieu, et que tous nos désirs, toutes nos pensées, tous nos actes, tendent ainsi à établir autour de nous cette

communion profonde avec les autres hommes et avec toute la création. Et c'est alors que le dessein de Dieu sur l'homme et sur le monde pourra véritablement s'accomplir. C'est alors que l'homme retrouvera sa véritable fonction dans la création. Il redeviendra vraiment le chantré et le prêtre de cette création qui est faite pour louer son Créateur.

À lui, Père Fils et Saint-Esprit, soit la gloire dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Amis de Solan, Numéro 46, Juillet 2018

Vénération de la ceinture de la Mère de Dieu Homélie de P. Placide le 31 Août 2008

Aujourd'hui, nous célébrons aussi la vénération de la ceinture de la Mère de Dieu. Nous pouvons être surpris au premier abord que l'on possède des reliques de la Mère de Dieu, que l'on possède son voile. C'est son voile que nous avons pu vénérer aujourd'hui, ici, car nous n'avons pas pour l'instant dans ce monastère de relique de la ceinture de la Mère de Dieu.

Cette ceinture, comme le voile de la Mère de Dieu étaient conservés à Constantinople. Son voile, dès le neuvième siècle, a été donné par l'impératrice de Constantinople, Irène, je crois, à l'empereur Louis le Pieux, qui l'a déposé dans la cathédrale de Chartres. Il est devenu l'une des reliques les plus vénérées que nous ayons en France.

La ceinture de la Mère de Dieu a été déposée d'abord à Constantinople, puis pour qu'elle ne soit pas profanée par les Turcs, elle fut transférée de Constantinople au monastère de Vatopédi, où elle est toujours vénérée.

Nous n'avons pas à être surpris d'avoir de telles reliques, car nous savons combien la famille terrestre du Seigneur a joué un rôle dans l'Église primitive. Jusqu'au milieu du deuxième siècle, ce sont des parents ou des descendants selon la chair des parents du Seigneur, qui ont été évêques de Jérusalem, et évêques de la communauté primitive des premiers chrétiens, des judéo-chrétiens des premiers temps. Nous savons qu'ils étaient attachés aux souvenirs mêmes du Seigneur et certainement de sa sainte Mère aussi. Donc, il n'est pas surprenant que de tels souvenirs aient été conservés.

Et puis, il faut vous dire aussi que si par hasard telle ou telle relique n'était pas authentique, dès lors qu'elle ait été vénérée pendant des siècles, elle est devenue, si je puis dire, au moins une icône, elle est devenue un lien authentique entre nous et son modèle terrestre, la personne qui l'a possédée, qui est au ciel maintenant, soit la Mère de Dieu, soit tel ou tel saint.

C'est le cas par exemple des reliques de sainte Marie-Madeleine, conservées en Provence et à Vézelay. On n'a pas d'attestation, certes, de leur authenticité, mais elles ont été vénérées pendant des siècles et la sainte a voulu se servir de ces reliques pour accomplir d'innombrables miracles parce que justement elles sont devenues un lien objectif entre le ciel et la terre.

Donc, c'est une joie pour nous d'avoir encore sur terre de ces humbles restes, de ces humbles objets de notre foi et de notre dévotion, qui nous permettent de ressentir de façon plus tangible la protection aujourd'hui de la Mère de Dieu, de sentir combien elle est proche de nous, combien son intercession enveloppe toute notre vie, et combien le don de l'Esprit-Saint, dont je parlais tout à l'heure, nous vient bien sûr du Christ ressuscité, mais il nous est toujours obtenu par l'intercession, par la médiation de la Mère de Dieu.

Oui, qu'elle enveloppe toute notre vie ainsi de son amour maternel pour que l'image de son Fils, cette image qui est tout amour, toute miséricorde, brille dans notre cœur, nous conforme, fasse de nous une véritable icône, plus qu'une icône, nous fasse vivre véritablement de cette vie créée que le Saint-Esprit répand dans nos cœurs, à la gloire du Père, à l'image du Fils bien-aimé, par la puissance de l'Esprit-Saint, dans les siècles des siècles.

Amin.